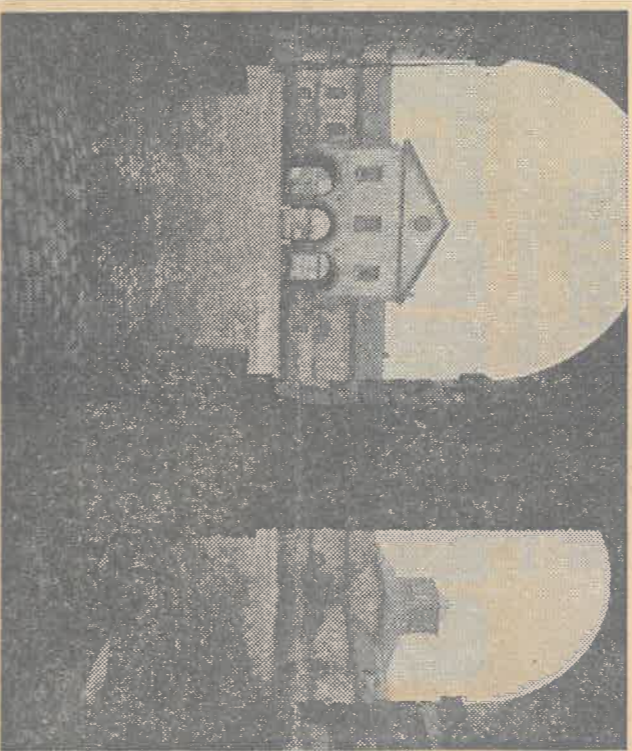


Comment animer le Grand Hornu lorsqu'il sera restauré ?

Après un exposé de son propriétaire, M. Henry Guchez, l'idée est lancée de créer un « comité de soutien moral »

Le Grand Hornu défraya naguère la chronique (en raison des difficultés qui entourèrent son acquisition) mais a entendu son propriétaire actuel, l'architecte Henry Guchez, qui vient d'occuper la tribune de la Libre Académie Picard, cé ne fut qu'un bien mince épisode dans l'existence de ce « Versailles industriel » qui est une des manifestations les plus éclatantes du dynamisme, de l'audace et de l'imagination d'un des pionniers de l'industrie wallonne. A ce titre, le Grand Hornu est en quelque sorte l'incarnation de la mauvaise conscience de notre société — Il faut bien le dire — assez stagnante et, par ricochet, de notre architecture dont des règlements pesants freinent souvent l'imagination.

L'histoire du Grand Hornu commença avec celle d'un fils de paysan du Nord de la France, Henry Degorge, après quelque étude, s'engagea dans les armées et y amassa un petit pécule qui, joint à la dot de sa seconde femme, lui donna l'envie d'investir. L'occasion lui en fut donnée par le propriétaire des charbonnages de Hornu qui souhaitait se défaire d'une entreprise qui périssait. Degorge se cassa bien vite les dents, et ce fut la ruine. Mais Degorge avait à ce point subjugué la population par sa fougue que ses ouvriers souffrirent à continuer le travail sans être payés. Degorge entreprit alors de creuser un nouveau puits :



Le grand Hornu : un décor à faire vivre.

ce fut le bon, celui qui marqua le point de départ vers la fortune. Une fortune « à l'américaine ». A tel point qu'il voulut conquérir le marché français et fit construire le premier chemin de fer de Belgique pour relier ses puits au quai de Ghlin du canal Mons-Condé.

Une architecture prophétique

Degorge avait très vite saisi qu'il devait fixer son emploi sur place et c'est alors qu'il conçut le projet — qu'on qualifierait actuellement de paternaliste mais qui, dans la première moitié du XIX^e siècle, était proprement révolutionnaire — de construire avec l'aide d'un architecte de talent, le Tournaisien Bruno Renard, quelque trois cents habitations intégrées à ses ateliers et comprenant ce qu'on appelle maintenant des équipements socio-culturels : hôpital, école, bibliothèque, etc. Il y fit même bâtir son château, alors qu'il possédait de nombreux hectares et notamment le charmant bois de Colfontaine.

Quand on analyse le dessin de cet ensemble (unique au monde !), on découvre le génie des hommes : ils avaient déjà pensé à l'époque à séparer la circulation hippomobile de celle des piétons et ils avaient tenu à donner aux rues une largeur de 14 mètres qui autorise maintenant une circulation automobile aisée même si des voitures sont garées des deux côtés. Bref, sur le strict plan de l'architecture, le Grand Hornu est toute une école. Et sur le plan humain, quelle leçon de clairvoyance, de dynamisme !

De Louis de Funès au Théâtre National

Voilà pourquoi, nous dit M. Guchez, il fallait sauver ce monument unique. Après de longues démarches, il parvint — nous l'avons dit déjà (1) — à acquérir la partie industrielle, et sa restauration est actuellement fort avancée au point que M. Guchez en espère la fin en 1973. C'est maintenant, nous dit-il, qu'il convient que cet ensemble retourne à la communauté. Et l'architecte de laisser courir une ina-

gnation que Degorge n'aurait pas remuée : il y voit un centre culturel, où l'on exposerait les artistes que les autres galeries ne peuvent accueillir, où l'on discuterait de futurologie, etc.

Pour bien commencer cette exploitation culturelle, Jacques Brel va bientôt planter dans ce site prodigieux ses caméras et ses projecteurs pour y tourner une histoire romancée de Degorge. Puis il n'est pas impossible que Gérard Oury y trouve le décor de son prochain film avec Louis de Funès. Après tout ces vénérables lieux ont déjà l'habitude, puisque Vincente Minnelli y a filmé quelques secondes (1) de sa biographie de Van Gogh. Ajoutons encore que le Théâtre National envisage d'y mettre sur pied une semaine de fêtes dont le clou serait un « Jeu du Grand Hornu » dont le texte est actuellement sur le métier.

La note finale est donc optimiste. Mais elle l'est moins pour les logements eux-mêmes qui restent habités par des particuliers (ce qui est fort bien) mais dont l'aménagement est parfois réalisé en dépit du bon sens. Les pouvoirs communaux eux-mêmes ne sont pas à l'abri d'une maladresse, comme en fournit un exemple cette décision d'asphalter les rues en blocs de porphyre. C'est là qu'on saisit la nécessité d'une sorte d'association des « Amis du Grand Hornu » qui appuierait moralement les bonnes volontés qui s'affairaient autour

de ce monument. L'idée a été lancée par un auditeur de M. Guchez, l'autre soir, au Grand Sablon...

Jacques PONCIN.

(1) Lire « Le Soir » du 7 mars 1972.